L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU, NO. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 19 JANVIER.

Causerie Scientifique.

Nous avons, dans une précédente *Causerie*, donné quelques détails sur le pas du cheval, mesuré et figuré graphiquement par l'ingénieuse méthode de M. J. Marey. Aujourd'hui, nous pouvons continuer cette étude intéressante par l'allure du trot, une de celles qui ont le plus soulevé, dans tous les temps, de discussions entre les hippologues.

Tous les auteurs s'accordent pour choisir comme type du trot franc l'allure où les quatre pieds ne font entendre que deux batteries, et où le sol est frappé tour à tour par les deux pieds diagonaux. On admet que le trot est une allure *loin de terre*, et que, dans l'intervalle de deux batteries successives, l'animal est un instant suspendu au-dessus du sol.

Mais le désaccord commence lorsqu'il s'agit d'apprécier la durée de cette suspension; ainsi, pour M. Bouley, elle est très courte par rapport à la durée de l'appui, tandis que, pour M. Rauze, c'est l'appui, qui serait très court, de sorte que le cheval qui trotte serait plus longtemps en l'air que sur le sol.

Un des caractères importants de cette allure est la dureté des réactions qui l'accompagnent, et qui la rendent si fatigante pour le cavalier.

L'application de la méthode graphique a montré que la première battue est formée par les pieds diagonaux, antérieur gauche et postérieur droit. La seconde battue est produite par l'autre bipède diagonal. Dans le trot franchement établi, le synchronisme des battues des deux pieds est parfait pour chaque bipède diagonal, ce qui change dès que le trot n'est plus franchement établi. On en conclut, visiblement, que les appuis sont environ deux fois plus longs que les temps pendant lesquels le corps est suspendu au-dessus du sol, ce qui corrobore la doctrine de M. Bouley.

Toutefois, certains chevaux attelés ont fourni des trots dans lesquels la phase de suspension est à peine visible, de sorte que cette forme du trot se rattache aux allures *près de terre* et ne garde du trot franc que le synchronisme parfait des battues diagonales.

Si maintenant on cherche à se rendre compte des rapports qui existent entre les trois tronçons et les mouvements des membres, on voit par la figure que le moment où le corps du cheval est au bas de son oscillation *verticale* coïncide précisément avec le moment où ses pieds *ne touchent pas le sol*. Par conséquent — fait tout à fait matériel — le temps de suspension ne se produit pas du tout parce que le corps du cheval est projeté en l'air, mais parce que les membres sont *fléchis toutes les quatre* pendant ce court instant.

Le maximum de hauteur du soulèvement du corps correspond, au contraire, à la fin de l'appui des membres, et n'est lui-même le soulèvement du corps ne commence qu'un peu après chaque double battue, et qu'il continue pendant toute la durée de l'appui. Les figures graphiques montrent aussi que les réactions de la main sont bien moins considérables que celles de l'arrière-main, ce que savent tous ceux qui ont un peu manié le cheval.

Quant au trot *défectueux*, c'est quelquefois une allure soutenue, spéciale à un individu; alors le défaut de synchronisme porte soit sur les battues des deux bipèdes diagonaux, soit sur un bipède seulement. Souvent, au contraire, le trot ne devient défectueux qu'au moment d'un changement d'allure. Dans tous les cas, le défaut de synchronisme vient de ce que le membre postérieur devient en retard sur l'antérieur qui lui correspond en diagonale, toujours l'arrière-main qui traîne.

Dans la transition du trot au pas, on voit d'abord, dans la figure, que le trot est franc et que la ligne ponctuée qui réunit, par exemple, les battues du bipède diagonal gauche est verticale. Mais, peu à peu, cette verticalité s'altère et l'obliquité de la ligne ponctuée indique un retard toujours croissant du pied postérieur droit. Ainsi, le passage du trot au pas se fait sans transition brusque, par la diminution graduelle du temps de suspension, l'augmentation du temps d'appui et le retard des battues postérieures. Cela est parfaitement conforme à ce que l'on éprouve.

Reste encore à étudier la transition du trot au galop. Tout d'abord le trot devient défectueux: la ligne ponctuée dont nous parlions tout à l'heure et qui réunit verticalement les battues du même diagonal, la gauche par exemple, commence à obliquer, indiquant un léger retard du pied postérieur droit. Cette obliquité va toujours en augmentant, mais pour le bipède diagonal gauche seulement; le bipède diagonal droit reste ensemble, même après l'établissement du galop.

Par conséquent, la transition du trot au galop se fait non seulement par le retard du pied postérieur droit, mais — ce qui la distingue du pas — par l'*avance du pied antérieur droit*. Pour le reste que les deux battues diagonales qui, dans le trot, étaient synchrones, laissent entre elles le plus grand intervalle, celui qui, dans le galop de chasse, constitue le *grand silence*.

A bientôt l'étude du galop.

Encore un parasite de l'homme!

Mais, cette fois, c'est un *gros* parasite, et il n'est besoin d'aucun microscope pour le voir et pour l'atteindre.

Il naît d'un *asticot*, — il faut bien appeler ce chose par leur nom! — aimant à se développer dans la peau de l'homme ou des animaux qui se nourrissent sur terre, surtout sur le chien. M. Berenger-Féraud en a relevé 38 espèces dans les parties du corps d'un épagneul, et plus de 300 d'un autre chien chinois, qui lui en est mort.

Cet aimable parasite, que le vulgaire appelle le *ver de Cayor*, est commun au Sénégal.

Il vous pousse insolemment, deux clous, puis trois, quatre clous, sur les épaules — ou ailleurs, — vous les pressez délicatement, et il en sort un asticot parfaitement conformé et frétillant.... Vous êtes alors ridiculement vengé!.... N'est-ce pas d'une complète joie à faire plaisir?

Il ne nous reste plus qu'à employer l'animal que vous avez nourri à un usage pastoral, auquel il est éminemment propre, par destination? Quel agrément, si les soldats attaqués pêchent quelquefois à la ligne dans ce bienheureux pays, — ce qui n'est point impossible! — de porter avec eux, dans leur sac, un des agents de destruction le plus harmonieux du *Dahomey*!

Ochromyia anthropophaga!

Tel lui qui l'a inventé....

Honneur! trois fois honneur au courage malheureux!

Dans une de nos dernières *Causeries*, nous avons dit quelques mots, malheureusement trop courts, d'un opuscule du docteur Déclat, sur la *Guérison des dartres* et les *Maladies de la peau* chez l'homme. Cet opuscule était tiré d'un grand ouvrage que l'auteur prépare sur les nouvelles applications médicales de l'acide phénique.

Aujourd'hui, nous avons reçu un nouvel opuscule tiré du même ouvrage et vendu à part, de manière à se trouver à la portée de la bourse de tous les cultivateurs, auxquels il sera de première utilité.

Le docteur Déclat est comme les chercheurs et les travailleurs d'un filon nouveau, il marche où le filon le mène, ayant d'abord attaqué le cancer chez l'homme et demain guérissant le charbon chez les animaux. Tant qu'une nouvelle application de l'acide phénique se présentera à lui, attendons nous à le voir entrer résolument dans la voie nouvelle et la suivre jusqu'au bout. Il a en main une arme puissante, merveilleuse contre le *parasitisme*; il voit le parasitisme partout où l'on voyait avant lui miasmes, épidémies, épizooties, contagion.

A nos yeux, il a très probablement raison. Depuis longtemps déjà des idées analogues se sont imposées d'elles-mêmes à tous les esprits qui raisonnent, à tous les yeux qui manient le microscope; malheureusement, un manquait d'agent assez puissant pour exercer une influence décisive et l'on demeurait dans l'indécision, dans le doute, renonçant à affirmer une idée sans appui.... qui cependant était vraie!

Aujourd'hui, les choses ont changé de face.

Quant aux épizooties, les preuves sont faites et parfaites. Voilà pourquoi nous voyons paraître la brochure intitulée de ce titre un peu long, mais qui, "pour les éleveurs," avait besoin d'être un programme:

"*De la curation du charbon, de la cocotte et des principales maladies qui sévissent sur les bœufs, les moutons, les chevaux et les cochons: pustule maligne, charbon, sang de rate, péripneumonie, pourriture, peste bovine, morve, fièvre typhoïde, clavelée, etc.*"

Avant de parler des maladies qui décident nos bestiaux, le docteur Déclat s'occupe de la guérison du charbon chez l'homme. Déjà, depuis un certain nombre d'années, les journaux sont remplis, chaque été, d'accidents toujours mortels se répartissant sur toutes les parties du pays. Les mouches sont un des agents les plus répandus et les plus dangereux de cette inoculation, et surtout les mouches qui hantent les endroits où gisent des viandes en décomposition.

A ce point de vue, le Jardin des Plantes est, en été, l'un des endroits les plus dangereux de Paris. Il reste toujours parlà quelques parcelles de viandes distribuées aux animaux féroces; ces parcelles se pourrissent, les mouches vont y sucer leurs trompes, leurs pattes, des bactéridies microscopiques, causes de la contagion, et l'inoculation est inévitable si elles se posent sur vous.

Cela me rappelle l'aventure arrivée à un officier de mes amis. Il y a quelque ans. Un jour d'été, il avait traversé le Jardin-des-Plantes et arrivait sur le pont d'Austerlitz, quand il sent un pouce une piqûre soudaine. Il regarde sa main, une mouche s'envole....

Dix minutes après, la main, le bras étaient engourdis.

Notre ami, effrayé de ces symptômes, se souvenant que tout le monde parle de mouches charbonneuses, court immédiatement chez son médecin. C'était un dimanche.... — Sorti! Epardu, il s'informe, entre chez le premier qu'il trouve dans les environs et lui montre son bras....

Il était temps! Scarification, ammoniaque, etc..... il en eut pour un mois!

Voilà le charbon de l'homme.

Maintenant, avec l'acide phénique à l'intérieur et à l'extérieur, selon la méthode du docteur, — et mieux, avec la nouvelle substance qu'il a découverte, — c'est l'affaire de quatre ou cinq jours.... et l'on guérit à *coup sûr* quand on s'y prend dès la piqûre. Autre bonheur! le premier venu peut appliquer le remède sous ses différentes formes.

Ainsi, à la campagne, tout propriétaire commet une grande imprudence s'il n'est pas muni du petit appareil à injections sous-cutanées et des remèdes accessoires.

S'il ne s'en sert pas pour les membres de sa famille, ou ceux de sa maison, on ses voisins, il peut à chaque instant en avoir besoin pour les animaux de sa ferme. Ainsi, la philanthropie de le guide pas, l'intérêt, — qu'il veuille bien nous en croire! — doit l'inciter à faire ses provisions.

C'est à l'occasion de l'accumulation des bestiaux sur certains points de Paris, lors du siège, que le docteur l'est trouvé amené à employer la médication phénique contre le charbon des animaux et celui de l'homme, puis contre le terrible sang-de-rate des moutons, puis contre la clavelée, la cocotte ou fièvre aphteuse, les péripneumonies épizootique, le typhus ou peste bovine, etc., etc. Car nous avons vu toutes les calamités affliger consécutivement notre malheureux pays!

Aujourd'hui, — affirme le docteur Déclat avec l'assurance et la foi d'un expérimentateur convaincu, — la substance que j'ai trouvée..... et qui guérit le sang-de-rate, *guérira aussi le choléra*, cette peste humaine jusqu'à présent sans remède!

Souhaitons qu'il dise vrai!.... et nous n'en serions nullement étonné. Les déductions qui l'amènent à cette magnifique conclusion sont tellement confermes à ce que, personnellement, nous pensons des maladies épizootiques, que nous sommes plus d'à-demi convaincu.

Non, grâce à Dieu, que nous appellions une invasion nouvelle du fléau pour avoir occasion de l'exterminer sous la médication nouvelle, mais, en présence de l'invasion qui depuis deux ans plane au loin et nous menace, nous nous sentirons plus forts, plus rassurés que lors de la dernière. La science, quoi qu'on en veuille dire et croire, a marché!. Le docteur Déclat a obtenu des succès qui lui permettent de se fier à son traitement contre le choléra: les statistiques des hôpitaux particuliers sont là pour le prouver.

Ne désespérons donc point de nos protégés, de nos enfants, de nos parents, de nos amis: cela est maintenant permis; et attendons, le cœur haut, les desseins de Dieu!

H. DE LA BLANCHÈRE.

FEUILLETON.

LA MARQUISE DE DOUHAULT

— PAR —

VICTOR PERCEVAL.

DEUXIÈME PARTIE.

XIV—Suite.

Malheureusement, le père Rameau qui s'était constitué, avec Périsse, le gardien du corps de la marquise, avait, dans le voisinage, fait s'écrouler cet honnête mensonge si laborieusement construit.... Le père Rameau n'était plus jeune: il avait bien près de quatre-vingts ans; sa mémoire commençait à le trahir; il emmêlait volontiers les siècles avec les batailles, les Anglais avec les *Kosaques*, faisant ce qu'il devait dire, et surtout disant ce qu'il devait taire; si bien que, par un beau jour, alors qu'il se promenait tranquillement, par les bois de Saint-Mandé, avec madame de Douhault, il s'était tout à coup mis à pourfendre les arbres à grands coups de canne.

— Ah! le gredin! disait-il; ah! le m..sérable! Je l'ai bien eu!

— Si vous aviez eu quoi? demanda madame de Douhault.

— Quand je pense que, lorsque je me suis présenté chez lui, il n'y avait pas une demi-heure qu'il l'avait tué, poursuivit le vieillard.... et qu'il n'en était pas plus ému, le scélérat, que s'il venait d'embrocher une simple mauviette!

— Ne pourriez-vous vous expliquer un peu plus clairement?

— C'est que mon ami, qui j'ai été une fine lame, continua le père Rameau en poussant des bottes dans le vide; une, deux, ni vu, ni connu! autant d'adversaires, autant d'hommes de moins. Et je répète que malgré le respect, je l'avais su....

— Encore une fois, interrogea la marquise, de qui, de quoi s'agit-il?

— Du malheur qu'il est question d'une turpitude, reprit le bonhomme, ce n'est pas bien malin à deviner.... Aussi, quelle idée avait-elle ce brave M. des Aubiers d'aller se fourrer dans la gueule du loup!

— M. des Aubiers, dites-vous?

— Ainsi, madame la marquise, vous qui êtes la raison même, est-ce que vous auriez jamais dû lui permettre d'aller comme cela, de but en blanc, chez monsieur votre frère?

— M. des Aubiers est allé chez Lusignan? demanda madame de Douhault, dans le cœur de qui venait de se glisser un affreux soupçon.

— Il le faut bien, puisqu'il y a été tué....

— Tué! qui? chez Lusignan? Sais-je folle, ou est-ce vous qui perdez la raison? Le comte Adhémar n'est donc pas mort sur l'échafaud comme on me l'avait dit! Parlez donc! Vous voyez bien que vous voulez me porter un horrible coup!.... que je meurs d'angoisse! que je veux tout savoir!

— Du calme! secouait violemment le bonhomme, comme pour faire tomber de ses lèvres le désaveu qu'elle en espérait.

Une lueur traversa l'esprit du vieillard.

— Sapristi! dit-il tout décontenancé du son impudencez, je suis un mauvais soldat; j'avais oublié le mot d'ordre.

Il voulut revenir sur son allégation, et ne fit qu'embrouiller davantage.

Du reste, madame de Douhault ne l'écoutait plus. Elle partit immédiatement pour Paris, et courut rue des Postes. M. Delorme travaillait dans son cabinet.

— Je ne vous en veux pas de m'avoir trompée, lui dit-elle, car l'intention était bonne; mais la Providence a voulu que j'apprisse l'affreuse vérité.... Vite, le procès! je veux le procès!

Ces derniers mots, elle les criait avec une incomparable ardeur, comme on crie: Aux armes! Ce n'était plus seulement de récupérer son nom et sa fortune qu'il s'agissait; mais bien de venger le comte. Aux yeux de cette malheureuse femme, tous les autres crimes de Lusignan s'amoindrissaient devant le dernier.

Voilà comment il se fit que M. de Champignelles fut, un matin, tiré de sa prostration par une lettre de Lacôte, laquelle annonçait que l'affaire assoupie se réveillait et que les poursuites allaient recommencer de plus belle.

Ce fut comme le coup de tam-tam, auquel se dresse l'oreille du sauvage qui va bondir au combat. Lutter, c'est renaître: la haine du frère pour la sœur se retrempa d'autant plus vive et plus acharnée que, on torturant la logique des faits, Lusignan arrivait à cette conséquence absurde d'indiquer à madame de Douhault la responsabilité de tout ce qui venait de se passer.

En effet, sans l'intervention du comte Adrien, provoquée par la marquise, personne ne songeait à ordonner une visite judiciaire aux Aubiers; — cette visite n'ayant pas lieu, Diane restait libre,—et Diane libre ne mourait pas.... Seulement le chevalier oubliait de remonter un peu plus haut dans l'enchaînement des faits, et de se dire que la véritable origine de tant de maux était le crime de suppression tenté sur sa sœur.

Lusignan se reprit donc à la lutte avec une ardeur de bête fauve. Le but apparent restait le même; mais, pour lui, comme pour la marquise, le stimulant avait changé.

Celui qui compte sans son hôte compte deux fois; ceux qui comptent avec les procès l'exposent à s'embourber chaque jour un peu davantage dans leurs calculs décevants. Vers cette époque, Lusignan fut avéré par un de ses amis que Barrère, le promoteur de la Terreur, se préparait "à battre monnaie sur la place de la Révolution", — en d'autres termes: supprimer les riches,—et que son nom figurait parmi les proscrits.

Il avait toujours le temps de plaider, mais on ne se rattrape pas de la mort: Lusignan pensa avec raison que le plus sûr était d'émigrer. Il y avait, du reste, longtemps que ses mesures étaient prises en cette prévision. Ainsi, accepté eux le prête-nom de miss Dick, le domaine de Saint-Germain avait en réalité appartenu à Diane. C'était, en cas de malheur, l'avenir assuré, une épave dans le naufrage. Diane morte, les choses étaient restées dans l'état, c'est-à-dire que, sous les apparences de la possession, miss Dick allait pouvoir garder le domaine et le sauver du séquestre.

Rassuré de ce côté, Lusignan partit pour Dreux, déguisé en postillon, et continuant de relai en relai, jusqu'à la frontière, sa propre voiture dans laquelle se pavanait son valet de chambre.

Là, il retrouva M. et madame de La Roncière, qui avaient jugé prudent de se mettre en sûreté dès le mois de juillet 1789. Il est à dire que madame de Douhault, leur tante, avait donné signe de résurrection.

Ce que, c'est que d'avoir le remède léger, le cœur s'assimiler avec philosophie les maux étrangères! M. de La Roncière s'était mis à manger de la choucroute et à boire de la bière comme s'il avait été Saxon toute sa vie, et il en était gai, en largeur, la plus réjouissante figure. Quand madame de La Roncière, elle distribuait des soupes aux pauvres, en expiation du bouillon qu'elle avait fait avaler à sa tante.

Ces pauvres assortis avaient tous l'apparence du bonheur: ils semblaient avoir tout oublié, et se faire une fortune, au moins valeurs aléatoires, était à l'abri de toute poursuite judiciaire. Quand le sombre chevalier leur parla du proche pendant, c'est tout au plus s'ils eurent l'air de savoir ce dont il était question.

A Paris, l'avocat Delorme s'était adjoint un collègue, Me Henri-Duparc, et tous deux, confondant au vent de la marquise, dégageaient le volumineux dossier de la poursuite du greffe où la justice l'oubliait.

Malheureusement, ce qu'avait prévu M. Des Ambiers ne tarda pas à arriver: c'est-à-dire que, M. de Champignelles ayant émigré, ses biens furent mis sous le séquestre, et le fisc voulut jouer le rôle du troisième larron.

Ces biens provenant de la succession paternelle, madame de Douhault se prévalait de ce qu'elle y avait droit par moitié, et, par un acte en date du 19 avril 1795, elle forma, entre les mains du procureur-syndic du district de Champignelles, une opposition à la vente.

Cet acte fut suivi d'un second par lequel la marquise revendiquait, d'autre part, les biens de la succession Douhault, que détenait M. Du Lude, bien qu'elle en eût l'usufruit.

M. Du Lude, le seul resté sur la brèche, répondit par une fin de non-recevoir, se prévalant d'une décision du tribunal de la Nièvre, lequel surcoyait au jugement définitif, jusqu'à ce qu'il eût été, incidemment, statué sur le crime de faux imputé aux défendeurs.

C'était là un système temporisateur qui pouvait éterniser le conflit; mais, comme il y avait de quoi répondre, il était tout simple que le plus clair de l'enjeu s'en allât en conséquence.

La plainte en faux fut référée au jury d'Argenton, le 9 ventôse, an V. Ici, nouvel incident: M. Du Lude, l'un des signataires de l'acte mortuaire de madame de Douhault, récusa le directeur du jury, et obtint, le 29 du même mois ventôse, une ordonnance de renvoi, pour plus ample informé, devant le juge de paix d'Orléans.

Un tribunal d'écrivaisons n'eût pas mieux reculé.

Ces gens-là étaient-ils achetés, circonvenus? Prévaraquaient-ils? On est en droit de croire. Pendant quatre longues années d'attente et de fièvre, madame de Douhault adressa à ce magistrat requêtes sur requêtes, mémoires sur mémoires, le tout en pure perte.

De guerre lasse, elle recourut au ministère de la justice, et lui signala l'abus de cette force que l'on appelle l'inertie..... Rien!.....

Elle en écrivit au ministre des finances, informé dans l'affaire comme représentant du Trésor public.... rien encore!

Ces ministères des finances et de la justice étaient aussi sourds que le juge de paix. Une force latente, invincible, semblait paralyser tous les efforts de la pauvre femme.

En attendant, toujours confiante et bonne, elle n'en restait pas moins en butte à des visites louches, à des insinuations perfides, à des tentatives de trahison, dont la surveillance de Périsse et du père Rameau avait réussi jusqu'à ce jour à la préserver.

Un jour, en rentrant rue des Postes, elle était croisée avec un gros petit homme sortant de chez le juge de confiance, lequel, bien qu'il se disminuât de son mieux, elle avait cru reconnaître Duchesne, ce fourbe papelard, cet ex-apothicaire doublé d'un marguillier, dont l'apparition chez elle avait toujours été le prélude d'un piège quelconque providentiellement évité.

Renseignements pris, il se trouva que cet homme était venu demander à quelle heure l'avocat Delorme donnait ses consultations. C'était, en apparence, bien inoffensif, mais l'apôtre était trop connu pour que ses plus simples démarches n'inspirassent pas de la défiance.

Il ne pouvait plus être question, pour Duchesne, d'attendre dans les rues, comme les promenades en voiture, ni de diners galamment offerts; mais ces fourbes ont tant de ruses dans leur sac!

A partir de ce moment, madame de Douhault n'avait plus osé sortir, sans être accompagnée de Rameau ou de l'Périsse. Or, un jour, le bonhomme ayant été convié, par un domestique du voisinage à boire une chopine, chez un maréchal de vins, et étant resté avec une ménagère qui l'avait forcé à garder la chambre pendant une semaine. De son côté, Périsse avait, au même moment, reçu une lettre de son pays où on le rappelait immédiatement pour toucher un legs, d'autant plus inattendu que, lorsqu'elle était arrivée à Auxerre, le notaire qui était censé lui avoir dérobé, n'avait même pas su ce qu'elle voulait dire.

Ces embûches n'avaient tant donné d'ardeur à Périsse, de facilité au coup de main, en isolant madame de Douhault, que nous longtemps qu'avait duré l'absence de Périsse et la maladie de Rameau, le tuteur, qui était prudemment tenue chez elle, sans mettre le pied dehors.

Cependant, il n'en était pas de même à Saint-Mandé, où, dans la belle saison, elle s'avaurait parfois à aller s'asseoir et lire, toute seule, à l'entrée du bois.

La fin au prochain numéro.

INSTITUTIONS.

Institution d'Aquin.

CETTE Institution, dirigée par Mademoiselle F. FITZGERALD, et occupant de spacieux édifices dans le quartier le plus sain de la ville, reçoit des élèves internes et externes, qui peuvent s'initier, dans son enceinte, à toutes les branches de une instruction solide, sous des maîtres dont chacun s'occupe de sa spécialité d'enseignement.

Le plan des études embrasse toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes classes: l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, le Mathématique, la Géographie, la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire naturelle, la Physique, etc.

Le Piano, le Chant et le Solfége sont confiés à des professeurs de mérite.

Pour les conditions, s'adresser à l'institution, 252, rue Royal, près Clairbonne.

1déc—3m

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES
Dirigé par Mme MATTHEY,
Successeur de
Mmes LAVILLEBEUVRE et DERON
No 75, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se référer des progrès de l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 2 septembre.

22août—4m.

Le Locquet-Leroy,
Institution Collégiale de la Nile-Orléans,
200 rue du Camp, entre les rues Poydras et Calliope.

LA seconde année scolaire de cette nouvelle Institution, établie sous le nom de la direction, depuis si longtemps et si favorablement connue dans l'enseignement, commencera le lundi 2 septembre. Toutes les branches d'une éducation solide tant anglaise que française, ainsi que les arts d'agrément, y sont enseignés par des professeurs de mérite.

On enseigne également aux élèves les exercices Calisthéniques.

Pour plus amples informations et circulaire s'adresser à l'Institut ou par lettre: P. O. Box 1361, New Orléans.

N. B.—Cette institution est entièrement distincte de celle de Mlle M. Murr, connue sous le nom de "Locquet's Institute."

21août—6m—D.M.J.

DENTISTES.

J. A. CASADAVANT, D. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE.
No. 1, rue Remparts, Encoignure Canal,

CONTINUE à exécuter toutes les opérations dans l'art du Dentiste, d'après les procédés les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales.

Extraction des dents sans douleur avec le chloroforme.

Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol.

3 nov—tf

Révolution! Révolution!
LES DENTS!
Les Mastéiers.....$10
Prix ordinaire $50.

Le Dr GEO. F. MALONEY, au No 105 de la rue du Canal, près de la rue Baronne,

Pose des Mastéiers Rateliers à $10, avec ou sans l'extraction des racines. Il a reçu le premier prix à la Foire d'Etat. Il refait les vieux ratchers et garantit son travail. Le prix sont plus modérés que partout ailleurs. Extraction de dents sans douleur.

1janv—1an

Charbon! Charbon!
EDWARD BEALE JR. ALPHONSE LAINE
BEALS & LAINE,
—Marchands de—
CHARBONS (PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL ANGLAIS.

Ils approvisionnent les familles et les bateaux à vapeur.

Dépôts—sur la Levée, au Ferry de Tréième District et au coin des rues Louise et Levée.

Bureaux—No 20 de la rue Carondelet.

Les ordres sont reçus aux dépôts ou aux bureaux.

20déc—2m

H. & C. TYLER,
Au No 8 de la rue Carondelet,
Livrent du charbon de PITTSBURG, de CANTHRACITE et du CANNEL aux plus bas prix du marché.

16nov—3m

McCLOSKEY, BIGLEY & CO.,
Marchands de Charbon,
Bureaux: No. 166 DE LA RUE GRAVIER.
Charbon de PITTSBURG, ANTHRACITE et CANNEL anglais et Peytona. 9nov—3m

W. G. COYLE & CO.,
Marchands de Charbon.
Bureaux—Au No 126 de la rue Gravier.
Nouvelle-Orléans.
5nov—3m.

J. FEUILLAN,
PARIS,
DÉGRAISSAGE A SEC
LA VAPEUR,
20 RUE BOURBON, NOUVELLE-ORLÉANS.
Il est avéré qu'il est plus avantageux pour les familles de faire dégraisser leurs habillements, pour danse, mascarades et soirées, qui surpasse de beaucoup tout ce qui a été offert au public jusqu'à ce jour. Toutes ces étoffes ont été vendues, tout nouvelles sans les découdre, les taches de graisse et d'huile, sont enlevées sans tirer ni altérer les couleurs. Nettoyage et lustrage de gants.

1août—3m Se P.

MEUBLES.

D. Kelham & Co.,
Aux Nos. 26 et 28 de la rue Royale,

VENDENT, en ce moment, tout leur grand stock qui se compose de meubles de chambre, de salon et de salle à manger, en bois de rose, acajou et noyer; meubles rembourrés et toute espèce, au prix coûtant, pour cause de changement de commerce.

9déc—3m

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Ses vertus sont légèrement amères et son action, sur l'économie est excitante et généreuse. Il est formé d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfermés peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe et important et donc l'heureux fabricant en a fait indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révélle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonflé, la tête s'éponle plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont eu de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament dans parell pour guérir la dyspepsie, la gastralgie les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est spécialement très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre aalit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et quelquefois mal. Les enfants délicats et les convalescents en font un premier plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

cancrenées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les tiraillements diffétiques des poumons, il agit sûrement par son action excitante et cet élan de sève qu'il donne à la nature. Il rend plus facile la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes et détruit de long temps, et fait disparaître les douleurs poumons.

Le Sang

est le seul nourricier, le chair contenante qui, comme dans toute économie fécondent les organes, comme les fleurs fécondent les verdoyantes campagne, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui donne la vie, qui en chasse les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang ne peuvent se former que par les aliments, qui, le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans aux grenier les graines qu'il lui faut pour les semer à la terre qu'il les lui donne un riche et abondant sang, qui, par les aliments qui en richesse et sa force. Mais pour que les aliments fassent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments qui est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas la sécurité pour son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du riz, du sucre: celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER aura un bon estomac récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont plus encore femmes, et qui sont les mêmes éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND BITTER pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades sous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante bien a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaine que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minée par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devrait, elle ont la fièvre depuis longtemps, et elle n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne n'avoir guérie qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et et on augmente la dose en cas où le premier ne suffirait et de ne pas interrompre son usage.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, coup qui boivent une eau croupissante et odorante, sont qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours le NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celle aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus son cent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine pâteuse; ils n'auront ni perte d'appétit, ancun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

COGNAC

COMANDON & Cie.

Les consommateurs d'un tel ont nommé seuls agent pour M. M. COMANDON & Cie., de Jarnac appellent l'attention du commerce sur cette marque supérieure et bien connue.

Ils ont constamment un approvisionnement de différents crus en colis et en cercles, assorti.

PINI & BASSETTI,
Aux Nos 70 et 72 de la rue Poydras,
près Poydras.

"BRILLIANT" DE BUCK

LE SEUL BON FOURNEAU qui soit manufacturé aux Etats Unis pour la cuisine et la pâtisserie du pain.

PLUS DE 500,000

sont employés constamment au Sud et dans l'Ouest, et on en est unitérieurement satisfait. Voici quelques-uns des honneurs que le "BRILLIANT" doit à son qualité:

PREMIER PRIX, en 1866, à la Foire de St Louis.
PREMIER PRIX, en 1867, à la Foire de St-Louis.
MÉDAILLON EN OR, en 1868, à la Foire de l'Etat de la Louisiane;
PREMIER PRIX, en 1868, à la Foire de St-Louis.

Si vous voulez avoir un bon fourneau de cuisine allez au No

49.....RUE DU CAMP.....49

Et achetez un "BRILLIANT".

H. HALLER,
Dépôt de spécimens et salle de vente, au No 49 de la rue du Camp.

On l'en trouvera également en toute espèce de fourneaux de cuisine et des échaudés, grilles, de la ferblanterie et toute espèce d'articles de ménage.

30août—1an.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne partiront de New York, pour le Havre, touchant à Brest, savoir:

VILLE DE PARIS, capt. Surcouf, samedi, 25 janv.
WASHINGTON, capt. Rousseau, samedi, 8 fév.
SAINT LAURENT, capt. Lamarie, samedi, 22 fév.
PEREIRE, capt. Duret, samedi, 8 mars.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $100; Deuxième cabine, $60.

Billets d'excursion à prix réduits.

Ces vapeurs ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui veut aller en suite pour Bordeaux et qui se proposent de prendre les vapeurs de cette ligne (vient) les ragles et les plus de voyage par les chemins de fer